

Louise Erdrich, une voix qui compte

Dans une Amérique assommée par le Covid et le meurtre de George Floyd, une Amérindienne libérée de prison renaît grâce aux livres. Un vibrant pamphlet contre le racisme.

PAR HUBERT ARTUS.

En 2021, *L'Enfant de la prochaine aurore* était une dystopie. En 2022, *Celui qui veille* explorait le passé et lui valait le prix Pulitzer de la fiction. En 2023, son 18^e roman commence comme un polar, avant de devenir une histoire d'amour, d'amitiés, de pardons, d'initiation. Dans ces trois cas, Louise Erdrich, dont la mère est issue du peuple ojibwé, conte la mémoire déchirée des « peuples natifs ».

La Sentence est sans doute son livre le plus moderne. Il débute par un aveu : Tookie, la narratrice quadragénaire d'origine autochtone, écope, en 2005, d'une sacrée sentence : soixante ans d'emprisonnement pour avoir transbahuté un cadavre. En prison, la lecture devient sa planche de salut. Ayant bénéficié d'une libération conditionnelle au bout de dix ans, elle est embauchée à Minneapolis dans une librairie indépendante fondée par une certaine... Louise Erdrich (l'autrice a, effectivement, créé un lieu similaire).

Une cliente fantôme

Épanouie dans son travail, elle l'est aussi dans sa vie, épousant ce policier tribal qui l'avait auparavant arrêtée à contrecœur. L'histoire de ces deux-là constituera une trame renversante. Quant aux clients de la librairie, ils sont fidèles jus-



que dans l'au-delà. Comme Flora, récemment décédée, mais qui reviendra hanter les lieux. À compter de cette « visite », Tookie est obsédée par le passé de cette inconnue, puis par celui des membres de plusieurs communautés de premières nations. À travers ces démons-là,

le récit nous mènera jusqu'en 2020 : l'épidémie du Covid, puis le meurtre de George Floyd, survenu à Minneapolis. Tour à tour réaliste, onirique, politique, *La Sentence* est un conte à plusieurs facettes, aussi intemporel que terriblement actuel. Il est peuplé de vivants, de morts, de fantômes. Louise Erdrich fronde contre le racisme de son pays, sans jamais se départir d'un lyrisme envoûtant. Un acte de littérature majeur. ■



« *La Sentence* », de Louise Erdrich, traduit de l'anglais par Sarah Gurcel, Albin Michel, 448 p., 23,90 €.